

Georges Corm, ancien ministre des Finances

# Pour un retour à la rationalité dans l'économie mondiale

■ Lorsque l'ancien ministre des Finances prend la plume, c'est qu'il a des choses à dire et entend le faire savoir. Et ses lecteurs ne s'y trompent pas s'arrachant ses ouvrages dès leur parution. Le dernier en date, *Le nouveau gouvernement du monde*, ne faillit pas à la règle. Rencontre.

Dans votre dernier ouvrage vous vous lancez dans une étude réquisitoire de l'évolution économique mondiale. Du en est-on aujourd'hui en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle?

Ce n'est pas que c'est un réquisitoire car c'est une description objective des réalités économiques, sociales et financières des cinquante dernières années. Je m'appuie sur le témoignage de nombreux économistes et sociologues de toutes les tendances. Si ce portrait est «véhément» c'est parce que les faits rapportés sont choquants et que la grande presse internationale a tendance à les ignorer inconstamment ou du moins à les sous-estimer. Mon livre ne fait que rétablir la réalité des choses pour permettre au lecteur de juger par lui-même en toute objectivité.

Vous dénoncez cette économie politique adoptée qui ne prend pas en compte les dimensions morales et éthiques, demandant le rétablissement de ces valeurs dans la conduite de ce monde de plus en plus globalisé. Ce que vous prénez est-il réalisable dans la pratique?

Ce que je dénonce c'est la disparition de l'économie politique en tant que sciences morales et politiques et sa dégénérescence en modèle mathématique abstrait, par la prétention tout à fait risible de penser que les conduites économiques peuvent s'écrire en formules mathématiques. Vouloir «singer» les sciences physiques a conduit au désastre financier et économique auquel nous avons assisté en 2008 et 2009. Je dois signaler ici d'ailleurs le très bel ouvrage du trader libanais Nassim Taleb «the black ones» qui dénonce parfaitement l'usage abusif et pervers des modèles mathématiques. Par ailleurs, ce que je montre ce sont les gas-

pillages économiques colossaux auxquels aboutissent les excès de la société de consommation notamment sur le plan de la dégradation de l'environnement et du réchauffement climatique. Il y a une perte de la rationalité, laquelle s'est aussi traduite par le détachement des opérations financières de spéculations par rapport aux transactions de l'économie réelle qui a entraîné la crise de 2008-2009. Mon ouvrage conduit donc à réclamer le retour à la rationalité dans le système économique mondial globalisé et cette rationalité a toujours été liée dans l'histoire à certaines valeurs éthiques et morales qui la soutiennent. Ce à quoi nous avons assisté c'est l'effondrement à la fois de l'éthique, de la morale et de la rationalité dans la conduite dans les affaires économiques du monde, ceci a aussi conduit à une concentration massive du pouvoir politique économique et financier et l'on pourrait dire aussi culturel aux mains d'un groupe très restreint de personnes, ce qui vide de son sens la notion de démocratie de contrôle du pouvoir et à la limite de la liberté humaine.

Lors d'une conférence vous avez développé le thème des faits et des méfaits de la globalisation. Que

## BIO EN BREF

Docteur en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, Georges Corm a mené une carrière dans le secteur financier public libanais et arabe. Il a été consultant économique et financier et ministre des Finances. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire du Moyen-Orient et l'économie du développement.



voulez-vous dire par «faits»?

Le mot «faits» ici signifie les bienfaits que l'on attribue à la globalisation. Mais ce que j'ai expliqué lors de ma conférence et qui ressort des analyses que j'ai faites dans cet ouvrage et les précédents, c'est qu'il convient de bien séparer les facteurs qui entraînent le développement spectaculaire des sciences et des techniques de la globalisation elle-même au sens où cette dernière fait perdre aux sociétés les moyens de se protéger des méfaits de cette même globalisation. Je pense que les exploits techniques ou scientifiques que nous admirons ne sont pas liés directement à la globalisation ou à un système économique donné tel que le capitalisme, mais résultent des efforts admirables individuels ou collectifs qui peuvent être menés ici ou là dans des contextes économiques et historiques très différents. On peut ainsi mentionner par exemple les conquêtes scientifiques réalisées dans des régimes totalitaires ou des exploits techniques réalisés dans l'antiquité, dans la civilisation pharaonique, grecque, chinoise ou arabe...il y a chez l'être humain une curiosité irrésistible, un désir de mieux connaître qui n'est aucunement lié à un système économique donné ou à la globalisation.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE GERÇES